L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. F. WEISSE & Co. Rue de Chartres No 73, Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 10 AVRIL 1861.

G. F. WEISSE, E. DUVERGER, N. DUFOUR, S. HARBY } Editeurs-Propriétaires

Nouvelle-Orléans,
MERCREDI MATIN, 10 AVRIL.

☞ **Voir la seconde page, pour**
Le Feuilleton.
Le Bulletin Commercial,
Le Marché aux Bestiaux,
Le Mouvement du Port,
Le Départ des Steamers et Bateaux.

Les porteurs de l'Abeille sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 cents pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par N. Vignié, au coin de la rue Conti et du Passage de la Bourse—Beaux meubles.

Par G. Lésumont, Blache & Co, à 10 heures, à leur magasin d'encan, rue de Chartres, No 69—Bottes, souliers et brodequins, marchandises sèches de saison, vins et liqueurs.

Par Bernard Turpin, à 10 heures et demie, sur la Levée, en face du marché aux légumes—Oranges et limons.

Organisation et défense.

A part la reddition des forts qui forme la question vitale du moment, la question de paix ou de guerre, il reste encore au gouvernement de Montgomery à compléter son organisation sous bien des rapports.

La ratification de la Constitution permanente des Etats Confédérés par les sept Etats séparés va donner lieu à l'application de la dernière clause de la Constitution qui veut que le Congrès provisoire fixe une époque pour l'élection du président et du vice-président ainsi que pour la première élection des membres du Congrès régulier. Cette fixation ne peut avoir lieu que le mois prochain par suite de l'ajournement de la Convention qui ne doit se réunir de nouveau que dans le courant de mai. L'élection d'un président par le peuple des Etats Confédérés fera sortir notre jeune république du provisoire et sera comme une affirmation nouvelle de son existence comme nation.

D'ici à cette époque, les commissaires envoyés en Europe auront demandé, sinon obtenu, la reconnaissance de leur gouvernement et l'admission de la Confédération au rang des puissances du monde. L'adoption des principes de libre échange qui viennent d'être mis en faveur par le traité de commerce anglo-français, les avantages incontestables offerts à l'industrie européenne et le besoin qu'ont les contrées manufacturières de nos cotons nous font espérer pour nos envoyés un accueil favorable. Si l'Angleterre, la France et l'Espagne suivent les précédents historiques qui sont d'accord avec leurs intérêts politiques et commerciaux, elles n'hésiteront pas à reconnaître notre indépendance en dépit de toutes les protestations diplomatiques de M. Lincoln, qui semble vouloir rivaliser sous ce rapport avec les prétendants au droit divin.

Peut-être alors, quand ils nous verront traiter par l'Europe comme une nation souveraine et indépendante, nos amis et nos ennemis des Etats-Unis cesseront-ils de nous considérer encore, les premiers comme des frères égarés qu'il faut ramener par la persuasion, les seconds comme des rebelles qu'il faut soumettre par la force. Ils finiront par se décider à nous traiter sur un pied d'égalité, comme des voisins avec lesquels ils ont tout intérêt à rester en de bons termes et dès lors s'ouvriront des négociations sérieuses pour régler d'une façon équitable les termes définitifs de la séparation et pour arrêter les clauses d'un traité indispensable entre deux nations dont les frontières sont communes sur une aussi grande étendue et dont les relations doivent être forcément si intimes.

En prévision de cet événement qui arrivera peut-être dans un délai plus rapproché qu'on ne le pense généralement, le gouvernement de Montgomery doit travailler à l'avance à compléter son organisation. Un des premiers soins à prendre est de substituer au service des postes des Etats-Unis celui des postes des Etats Confédérés. En ce qui concerne le transport des malles par la voie de terre, ce changement doit être facile à opérer, et le directeur général des postes à Montgomery a dû s'en préoccuper et prendre ses dispositions nécessaires pour éviter dans toute éventualité l'interruption du service.

Mais il est de la dernière importance que le Sud ne dépende pas pour ses communications postales avec l'Europe exclusivement des lignes de steamers du Nord. On peut se faire une idée de la perturbation qui serait jetée dans les affaires si, en cas de guerre, les malles d'Europe cessaient de nous parvenir seulement pendant un mois. Aussi, la Convention de Montgomery doit-elle considérer comme une nécessité impérieuse de contribuer à la création de lignes de steamers transatlantiques, en accordant des subventions convenables pour le transport des malles à travers l'Océan. Une compagnie s'est déjà formée au capital de $350,000 pour l'établissement d'un service de grands steamers entre Liverpool et Charleston. Le capital presqu'entier a été souscrit, et le premier bâtiment de la ligne partira de Liverpool vers le milieu de juillet, et un second départ aura lieu le premier août. C'est un commencement, mais cela ne suffit pas.

Les Etats Confédérés n'ont pas de marine, et la construction et l'entretien d'une grande marine militaire entraineraient des dépenses si considérables, que nous croyons qu'il serait plus avantageux pour le gouvernement de participer dans une certaine mesure à la construction d'une douzaine de grands steamers destinés au service transatlantique, avec le privilège de pouvoir, en cas de guerre, les prendre dans le service actif à des conditions déterminées. Il faudrait alors que ces bâtiments eussent une construction qui, tout en les rendant aptes à leur destination commerciale, permit qu'on les armât en guerre dans un bref délai. Avec les inventions modernes en artillerie, cette condition ne nous paraît pas impossible à remplir.

Ce système mixte convient mieux aux institutions du pays et satisfait à toutes les nécessités, car l'exemple des Etats Unis est là pour nous indiquer les pertes qu'entraine une marine régulière pour un état qui n'en a pas un besoin journalier. On a laissé depuis dix ans pourrir sur les chantiers tous les vaisseaux de ligne pour éviter la dépense de l'entretien des équipages. Cette idée aurait d'ailleurs besoin d'être soumise aux hommes spéciaux et approfondie avant d'être mise à exécution.

L'initiative que prendrait le gouvernement à cet égard, ferait peut-être sortir de leur apathie les hommes d'affaires et les capitalistes de notre place qui n'ont encore rien fait dans le but de relier la Nouvelle Orléans aux grands ports européens. Il serait préférable d'avoir pour le service des postes des steamers appartenant à nos ports que d'être réduits à employer des steamers étrangers. L'établissement de lignes régulières reliant les ports du Sud avec Liverpool, Southampton, le Havre, Bordeaux et Cadix compenserait par les résultats obtenus les sacrifices qu'il faudrait faire. Cela permettrait à notre tarif de produire toutes ses conséquences et cela compléterait l'œuvre d'émancipation commerciale déjà si bien commencée par la Convention.

Arrivée du steamer Bienville.

Le steamer *Bienville*, commandant Bulloch, est entré dans notre port, hier soir, venant de New York qu'il a quitté le 1er et de la Havane le 7. Il apporte les malles et beaucoup de passagers. Dans le port de la Havane, il a laissé le steamer *Goatzacoalcos*, capitaine Griffin, avec des troupes qui se rendaient au Nord. Il en avait débarqué une compagnie à Key West.

Les commissaires du Sud sont arrivés à la Havane en parfaite santé, et ont été reçus avec courtoisie par le capitaine-général et autres autorités. Ils se sont ensuite embarqués sur le steamer *Cuyler* pour St-Thomas et Southampton Angleterre, et ce navire a mis en mer dans la matinée du 7.

On faisait de grands préparatifs à la Havane pour recevoir le prince Albert, qui était attendu journellement.

La ville jouissait d'une grande salubrité.

M. Hermann à l'Opéra.—C'est ce soir que M. Hermann, le merveilleux prestidigitateur, donne sa première séance à l'Opéra. Nous rappelons à tous ceux qui n'ont pas vu les tours incroyables de ce rival des *Bosco* et des *Robert Houdin* qu'il ne donnera que deux représentations à ce théâtre, et qu'en négligeant d'y aller ils perdraient l'occasion de voir l'artiste le plus extraordinaire de ce genre qui soit jamais venu en Amérique.

Théâtre de l'Opéra.—*Bénéfice de Mme Comte Borchardt.* Nous rappelons de nouveau à tous les admirateurs de cette excellente artiste, que son bénéfice a lieu demain jeudi et qu'elle doit jouer pour la première fois à la Nouvelle Orléans le beau rôle de Lucrèce Borgia dans l'opéra de Donizetti.

APPLICATION DU TARIF MORRILL.

Le percepteur de la douane de New York a préparé la table suivante, destinée à fournir aux employés de la douane des données générales pour la fixation des droits à exiger de l'importateur dans le cas où des marchandises sujettes à des droits complexes sont retirées de l'entrepôt avec acquit à caution.

Marchandises	*Moyenne de droits*
Cotonnades écrues	45 pour cent.
idem blanches	50 "
idem teintes ou imprimées	50 "
idem pour couvre pieds	30 "
Tapis teints en laine et hollandais	30 "
idem de feutre	40 "
idem d'autre espèce	45 "
Dev. de porte ou de foyer en laine	35 "
Couvertures	40 "
Châles de laine	35 "
Draps de laine (fins)	40 "
Gros draps	40 "
Laines (de 18 1/2 à 24 cts par liv)	15 "
idem (de 24 1/2 cts à $1 p. liv.)	30 "
Toiles ou pièces	30 "
Soieries et velours de soie	30 "
Vêtements en laine	40 "
Cigares (de $... à 5 pr mille)	60 "
Idem (de $5 à $10 pr mille)	60 "
Idem (au dessus de $10 p. mille)	42 "
Eau de vie (3eme preuve)	$1 16 pr gallon
Genièvre (2eme preuve)	43 c "
Kirsch (3eme preuve)	58 c "
Rhum et esprits	46 c "

En dehors de leur valeur comme renseignements, ces chiffres ont le mérite d'édifier le public sur les véritables proportions du régime du nouveau tarif.

Dépêches Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES D'EUROPE
DE DEUX JOURS PLUS RECENTES.

Arrivée du steamer Persia.

New York, 9 avril—Le Persia, parti de Liverpool le 30 mars et de Queenstown le 31 est arrivé à ce port, avec £57,000 en espèces. On n'a pas fait d'affaires à Liverpool le samedi de la Semaine Sainte.

NOUVELLES DES ETATS-UNIS.

Washington, 8 avril—M. Seward, secrétaire d'Etat a refusé de recevoir les commissaires du Sud officiellement et a dit que la politique du gouvernement était pacifique, mais que celui-ci se défendrait s'il était attaqué.

Des officiers supérieurs s'occupent à prendre des mesures de précaution pour la sécurité du Capitol. On attend avec anxiété des nouvelles du fort Sumter.

Le président a nommé M. Alex. Duval collecteur à Richmond et M. Harrison B. Brand, du Missouri, surintendant des affaires indiennes à St-Louis.

New York, 9 avril.—On est sûr que le *Brooklyn* n'a pas débarqué d'hommes au fort Pickens. Le colonel Sumner et le capitaine Briton ont reçu l'ordre de partir pour le Pacifique.

Norfolk, 9 avril—Le steamer Pawnee part pour le Sud avec des ordres cachetés. Il a débarqué 250 soldats au fort Monroe ce soir.

Hartford, Connecticut, 8 avril—Les démocrates ont emporté les élections pour la ville par 500 voix de majorité.

Richmond, Virginie, 8 avril.—MM Scott et Treadway, conservateurs, ont déclaré que si la réponse du Président était défavorable, ils seraient en faveur de la sécession. La résolution de M. Preston a été adoptée, le gouverneur Wise a voté pour la négative.

Dépêches belliqueuses. — Les dépêches qui suivent sont empruntées au *Delta* du soir, nous renvoyons nos lecteurs aux dépêches de nuit pour la confirmation ou la contradiction des nouvelles qu'elles donnent. Les journaux de New-York du 4 avril confirment le départ des bâtiments chargés de troupes et de munitions que le télégraphe avait annoncé. Il est donc assez probable que ces navires doivent s'arrêter soit au fort Sumter soit au fort Pickens. Jusqu'où cette démonstration sera-t-elle poussée c'est ce que l'avenir nous apprendra.

Apparition de navires de guerre devant Charleston.

Charleston, 9 avril 1861—Ce matin plusieurs navires de guerre portant le pavillon des Etats-Unis ont fait leur apparition devant le port de Charleston. Ils sont en dehors de la barre, attendant la marée pour faire leur entrée, qu'ils tenteront probablement ce soir. Cette démonstration a produit une agitation extrême à Charleston et a excité l'enthousiasme militaire au plus haut degré. Toutes les forces de réserve de la ville ont été appelées et ont reçu l'ordre de se rendre aux batteries et aux forts à minuit. On a appelé par télégraphe les régiments de l'intérieur, et déjà chaque train en amène à la ville. Ce soir nous aurons 6000 hommes sous les armes.

Les autorités ont reçu avis officiel que le fort Sumter serait renforcé paisiblement si cela se pouvait, et par la force si cela était nécessaire.

On n'a pas de doute que l'attaque sera repoussée.

Les arrangements du général Beauregard sont admirables.

Mesures prises par le président.

Montgomery, 8 avril—Le gouvernement a résolu de demander 3,000 volontaires à chacun des Etats Confédérés, sauf à la Floride qui n'en aura que 1500 à fournir.

Les commissaires du Sud à Washington ont annoncé que le gouvernement des Etats Unis ayant refusé de les recevoir, leur intention était de partir.

Il est certain maintenant que des navires de guerre sont partis du Nord pour des ports du Sud. Le général Bragg a reçu l'ordre d'attaquer si une tentative est faite de débarquer des renforts au fort Pickens.

Notre conviction est que la démonstration ordonnée par l'administration républicaine ne sera pas poussée très loin. M. Lincoln a voulu avoir un prétexte pour convoquer une session extraordinaire du Congrès et il a voulu avoir à invoquer quelques coups de canon que ses navires vont recevoir infailliblement pour convier de beaux sentiments une transaction qu'il désire au fond du cœur.

Nouvelles importantes de Charleston.

Conférence entre le gouverneur Pickens et le lieutenant Talbot.

Entrée probable d'une Flotte.

Charleston, 9 avril.—Le courrier de ce matin annonce l'arrivée dans cette ville, hier, du lieutenant Talbot, il a eu une conférence avec le gouverneur Pickens et le général Beauregard, mais n'a pu communiquer avec le major Anderson au fort Sumter.

Le lieutenant Talbot est reparti hier soir pour Washington.

On dit que l'objet de la conférence était d'obtenir l'autorisation de laisser un navire non armé approvisionner la garnison du fort Sumter. Cette autorisation a été refusée péremptoirement.

On croit généralement qu'un navire non armé, chargé de provisions, sera accompagné dans le port par une force navale. On prend toutes les mesures nécessaires pour empêcher toute espèce de secours d'arriver au fort Sumter.

Augusta, Géorgie, le 9 avril.—Le bruit circule dans les rues, et on le croit fondé, qu'une flotte de guerre composée de plusieurs bâtiments est mouillée au large en face le port de Charleston.

Le gouverneur Brown, de cet Etat, a proclamé son appel de 3,000 volontaires additionnels. L'indication d'un conflit hostile entre les deux sections est claire.

Dernières nouvelles de Charleston.

Réfutation des dépêches télégraphiques.

PAS DE NAVIRES DE GUERRE DEVANT LE PORT DE CHARLESTON.

Préparatifs de défense.

RECEPTION DE CANONS RAYÉS.

TRANQUILLITÉ A CHARLESTON.

Le sénateur Wigfall s'est fait soldat.

AJOURNEMENT DE LA CONVENTION DE LA CAROLINE DU SUD.

Charleston, 9 avril. — La plus grande tranquillité règne en cette ville, mais les esprits n'en sont pas moins agités.

Des préparatifs prodigieux se font pour la défense de la ville et des fortifications dans le voisinage.

L'enthousiasme qui existe ne saurait se dépeindre. Les citoyens les plus marquants s'enrolent comme soldats.

L'ex-sénateur des Etats Unis, Wigfall, du Texas, s'est placé dans les rangs des simples soldats.

De nouveaux canons rayés ont été reçus.

Le général Jamison, président de la Convention, a fait un discours d'adieu aux membres, qui lui ont répondu dans des termes émouvants. On pense que la Convention ayant terminé ses travaux, s'ajournera demain.

IL N'Y A AUCUNE APPARENCE DE NAVIRES DE GUERRE DEVANT LE PORT.

Dernières nouvelles de Montgomery.

Montgomery, 9 avril.—Le président Davis a fait aujourd'hui une nouvelle réquisition de trois mille hommes de troupes au gouverneur de l'Alabama.

La brigade Mississipienne de 1,800 hommes est arrivée à Pensacole le 7.

370 soldats de la Géorgie, en route pour Pensacola, ont passé ici pendant les dernières 48 heures.

Départ du Baltic.

New-York, 9 avril.— Le steamer *Baltic*, frété par les Etats Unis, est parti ce matin pour le Sud, avec une forte cargaison d'armes, de munitions, de provisions et de sacs en pitre. On suppose qu'il se rend à l'un des forts de la côte.

Une attaque projetée sur Washington.

Harrisburg, 9 avril—Le gouverneur Curtin a annoncé aujourd'hui, qu'il avait reçu une lettre du président Lincoln, l'informant d'un projet d'attaque sur la ville de Washington.

Protestation des négociants de New-York.

New York, 9 avril—Plusieurs négociants très importants de New-York, ont protesté contre le paiement des droits imposés par le tarif Morill, à moins que les lois du dit tarif ne soient imposées dans toute l'Union.

Atchison (Kansas), 9 avril.—MM. Lane et Pomroy ont reçu du gouverneur, les certificats constatant qu'ils ont été dûment élus sénateurs des Etats-Unis, chargés de représenter le nouvel Etat du Kansas.

Le gouvernement anglais a l'intention de construire un dépôt naval à Esquimalt.

La récolte de laine dans le territoire de Washington, s'élève à 200,000 livres.

Les affaires reprennent, et les fermiers se préparent à cultiver les grains pour l'exportation.

Rien d'important dans l'Orégon.

Nouvelles de la Havane.

Passe à Loutre, 9 avril.—Le steamer *Bienville*, qui a laissé la Havane il y a 48 heures, a traversé la barre à une heure et demie de l'après-midi et remonte le fleuve.

A la Havane le sucre est lourd; les cotes pour les Nos 11 et 12, étaient 5 3/4 à 6 réaux. Le stock en main s'élève à 300,000 caisses. Aucune amélioration dans la mélasse.

Les produits des autres îles sont languissants. Aucune transaction importante n'a lieu.

La graisse est cotée 16 1/4 à 16 1/2. Le porc se vend à $16 le baril. L'activité reprend dans le fret. Change — Londres, lourd, à 60 jours de vue 9 à 10 de prime. New York, pair à 1 1/2 dito; Nouvelle-Orléans 2 à 4 dito.

Nouvelles d'Europe.

New-York le 9 avril.—Les malles du steamer Persia, parti de Liverpool le 30 et de Queenstown le 31, ont été complètement distribuées aujourd'hui, et celles pour le Sud, envoyées par le train de l'après-midi.

Le montant en espèces dans la Banque d'Angleterre a augmenté de £156,000 pendant la semaine.

Marché au coton du Havre.

Havre, le 30 mars—Les ventes pendant la semaine finissant le 29 mars, comprennent 12,000. Le marché a fermé lourd à une légère baisse depuis les rapports de la dernière semaine. Nlle Orléans très ordinaire a fermé à 105 fr. Le même, bas, à 100 fr.

Lord Palmerston, dans un discours à ses constituants, a exprimé l'espoir que les difficultés américaines seraient réglées paisiblement.

Autriche.

La concentration des troupes autrichiennes en Vénétie attire beaucoup d'attention, quoique l'on dise qu'elles y sont dans un but purement défensif. L'empereur d'Autriche a sanctionné la réorganisation politique de la Transylvanie et le rétablissement de ses statuts primitifs.

On assure que 5,000 hommes de troupes autrichiennes sont en Vénétie.

France.

L'évêque de Poitiers a été réprimandé pour avoir publié un mandement sur la question romaine.

Italie.

Les gendarmes pontificaux de Carme ont tué trois citoyens dans une bagarre. Le peuple a adressé une pétition à Napoléon afin de réclamer sa protection.

Turquie.

La Sublime Porte refuse de soumettre son projet de réforme aux cinq grands pouvoirs.

Dernières nouvelles de la Californie.

Arrivée du poney express.—Fort Kearney, 4 avril.—Le poney express de San-Francisco a apporté des nouvelles jusqu'au 27 du mois dernier. La barque *Delaware* s'est perdue sur le banc de Bellenas, le 27 décembre.

Il y a eu une réaction dans les affaires à San-Francisco. Le porc clear valait $21; le café; Costa-Rica a fléchi; il s'en est vendu à 18cts le sucre en morceaux se vendait lentement.

Le comité chargé de faire des enquêtes sur l'élection de McDougal n'avait pas encore fait son rapport.

Un bill a été présenté à la législature offrant une prime de $10,000 au premier cultivateur qui produira cent balles de coton en Californie, du poids de 500 livres la balle.

Des sources d'huile ont été découvertes dans le comté de Humboldt, Colombie anglaise.

Passage de bateaux. — Vicksburgh, 9 avril.— Le L. M. Kennett et le New Falls City ont passé à 10 h. A. M., le Gen. John A. Quitman à 5 P. M. hier, le T. L. McGill et le A. O. Tyler à 7, le Grey Eagle à 8 et le Mary A. Keene à 10 h. de matin.

Banquet de la Société Hahnemanienne.—Nous remercions messieurs les membres du comité de la société de l'invitation qu'ils nous ont adressée d'assister au banquet qui sera donné aujourd'hui en l'honneur de l'anniversaire de la naissance du fondateur de l'homœopathie, du grand Hahnemann. Nous nous ferons un plaisir d'assister à cette réunion et d'en rendre compte. Le docteur Lemat, qui est venu en personne nous transmettre l'invitation voudra bien aussi agréer nos remerciements.

Bataillon d'Artillerie d'Orléans.—Nous sommes priés d'appeler l'attention des membres de l'Artillerie d'Orléans sur l'ordre publié dans une autre colonne requérant à l'exercice de ce soir la plus grande ponctualité et la présence de chacun.

Suppression du droit de transit au Nord.—Nous lisons dans le *Courrier des Etats-Unis* du 3 avril:

Le percepteur des douanes de New-York a reçu hier matin la circulaire officielle suivante du département du Trésor:

Département du Trésor, 30 mars 1861.

Monsieur,—Le contrôle des entrepôts du gouvernement, dans les différents ports de la Caroline du Sud, de la Géorgie, de l'Alabama, du Mississipi, de la Louisiane, de la Floride et du Texas, ayant été usurpé sous l'autorité prétendue de ces Etats, et les employés des douanes sous l'autorité des Etats-Unis ayant été privés forcément de l'exercice de leurs fonctions dans la garde des marchandises et la surveillance des entrées et sorties des entrepôts,—il est devenu impossible de continuer le privilège de transport avec acquit à caution à destination de ces ports.

Il est donc enjoint, par la présente, aux percepteurs des douanes, de ne plus permettre d'entrées pour transport avec acquit à caution dans lesdits ports, jusqu'à ce qu'il en soit autrement ordonné par ce département.

(Signé): S. P. Chase, Secrétaire du Trésor.

En vertu de cet ordre, toute marchandise retirée d'un entrepôt pour être expédiée au Sud, devra préalablement acquitter les droits.

CHRONIQUE LOCALE.

Envoi de troupes à Pensacola.—Le Colonel Gladden a envoyé hier aux casernes l'ordre de diriger immédiatement à Pensacola trois compagnies du 1er régiment d'infanterie. Les compagnies A B et C s'embarqueront d'un moment à l'autre pour la destination que nous venons d'indiquer. Voici les noms des officiers: Compagnie A, capitaine T. H. Farrar, 1er lieutenant J. H. Trezevant, 2ds lieutenants Thos Butler et C. H. Terr. Compagnie B, capitaine Thomas Overton, 1er lieutenant J. S. Hyams 2d lieutenants G. W. Mader et J. C. Stafford. Compagnie C, capitaine F. M. Kent, 1er lieutenant Taylor Beatty, 2ds lieutenants Lewis Guyon et Alcide Kent.

Le 1er lieutenant L. B. Hayden, du 1er régiment d'artillerie, partira demain avec vingt hommes pour le fort Livingston.

Départ de Troupes pour Pensacole.—Les nouvelles de guerre reçues hier en ville ont excité l'ardeur militaire de nos milices. Un grand nombre de nos compagnies de volontaires sont prêtes à partir au premier mot d'ordre, nous pourrions en citer plusieurs; mais cela nous exposerait à blesser la juste susceptibilité de celles que nous oublierions de mentionner, car toutes, nous n'en doutons pas, sont prêtes à répondre au premier appel.

Deux compagnies de Zouaves sont parties hier, dont l'une, la 4me, commandée par notre honorable confrère, le vaillant et chevaleresque capitaine P. F. De Gournay. Nous leur souhaitons une glorieuse carrière. Trois compagnies de l'armée régulière d'Etat, transférées au gouvernement de la Confédération du Sud partent aujourd'hui pour le voisinage du fort Pickens.

Conseil municipal.—Le Conseil des Aldermen s'est assemblé aujourd'hui à l'heure habituelle, sous la présidence de M. Delabarre.

Une résolution en faveur d'une souscription pour cent exemplaires de l'ouvrage de M. R. Thomassy, sur la Géologie de la Louisiane, n'a pas été adoptée.

Le Conseil n'a eu aucune délibération importante aujourd'hui.

Conseil des Assistants Aldermen.—Le Conseil des Assistants-Aldermen s'est réuni aujourd'hui sous la présidence de M. Magioni.

Le rapport du trésorier accuse un encaisse de $5,145.

Une résolution allouant $250 par mois, destinés au service spécial de la police secrète, a été adoptée.

La pétition des propriétaires de la rue du Canal relative à la construction d'un nouveau marché aux végétaux, en face la Douane, a été renvoyée au comité des rues et débarcadères.

Plusieurs pétitions ont été lues et renvoyées à des comités compétents.

Une résolution relative à l'allocation d'une somme de $30,000 destinée à la défense de la ville en cas d'invasion, a été renvoyée au comité de finances.

Un rapport du comité relatif à l'allocation de $28,000 pour divers objets, a été adopté.

Une résolution relative à l'ameublement du bureau de réception du maire a été renvoyée au comité de finances.

Une résolution du conseil supérieur, allouant $100 par mois pour le service de la police, a été adoptée.

Aucune autre délibération n'a eu assez d'importance pour être reproduite.

Cour criminelle.—Le juge a nommé hier M. J. M. Derbanmer, pour défendre John Kay, accusé de meurtre, et J. Y. Blocker, pour défendre John Queen, accusé du même crime.

Michael Gibbons pour assaut et batterie, a été condamné à une heure de prison, et J. G. Bowie, accusé d'avoir obtenu de l'argent sous de faux prétextes, a été renvoyé par une ordonnance de non lieu.

Joe O'Brien et Wm Hickman, reconnus coupables d'assaut et batterie, ont été recommandés à la clémence de la Cour.

Frappé dangereusement.—Un homme nommé Peter Johnson a été renversé l'avant dernière nuit, rue Casacalvo, par un individu nommé Rodney, ou plutôt connu sous ce sobriquet. Peter Johnson a été frappé si rudement qu'on a été obligé de le conduire à l'Hôpital de Charité. L'agresseur n'a pas encore pu être arrêté.

Voleur arrêté.—Wm Howard qui s'était pris d'amitié avec un jeune monsieur, l'accompagna dans sa chambre pour dormir avec lui, et le dépouilla de sa montre d'or. Conduit hier devant le recorder Emerson, il s'est vu envoyer en prison pour y attendre l'examen de son affaire qui aura lieu le 21 courant.

Théâtre de l'Opéra.

Mme Frezzolini dans le Trovatore.

Ceux qui ont vu à l'apogée de leur gloire et de leurs triomphes ces deux grandes tragédiennes qui s'appelaient Marie Dorval et Rachel; ceux qui ont eu le bonheur d'entendre la Malibran aux jours de ses grandes luttes avec la Pasta, ont conservé après trente ans le vif souvenir de ces belles soirées si émues. Les spectateurs—trop peu nombreux, hélas! pour la réputation de bon goût que s'est faite la Nlle-Orléans—qui ont entendu lundi Mme Frezzolini dans le *Trovatore*, ont emporté, eux aussi, un de ces radieux souvenirs qu'on garde toute la vie, et sont restés sous le charme d'une de ces émotions auxquelles on s'abandonne d'autant plus volontiers que l'analyse et la réflexion ne font que justifier et augmenter l'admiration qu'une aussi splendide création artistique ne peut manquer de faire naître chez tous les gens que la nature n'a pas complètement déshérités du sentiment de ce qui est vraiment beau et grand.

En écoutant Mme Frezzolini dans ce rôle de *Léonore*, qui lui appartient bien plus encore qu'à Verdi, qui est devenu sa propriété, son bien,—"et par droit de conquête et par droit de naissance,"—les beaux vers qu'Alfred de Musset adressait il y a vingt ans à la Malibran expirante nous revenaient involontairement en mémoire:

"O Maria-Felicia! le peintre et le poète
Laissent, en expirant, d'immortels héritiers;
Jamais l'affreuse nuit ne les prend tout entiers.
A défaut d'action, leur grande âme inquiète
De la mort et du temps entreprend la conquête,
Et, frappés dans la lutte, ils tombent en guerriers.

"Celui-là sur l'airain a gravé sa pensée;
Dans un rhythme doré l'autre l'a cadencée;
Du moment qu'on l'écoute, on lui devient ami.
Sur sa toile, en mourant, Raphaël l'a laissée;
Et, pour que le néant ne touche point à lui,
C'est assez d'un enfant sur sa mère endormi.

"Comme dans une lampe une flamme fidèle,
Au fond du Parthénon le marbre inhabité
Garde de Phidias la mémoire éternelle,
Et la jeune Vénus, fille de Praxitèle,
Sourit encor, debout dans sa divinité,
Aux siècles impuissants qu'a vaincus sa beauté.

"Recevant d'âge en âge une nouvelle vie,
Ainsi s'en vont à Dieu les gloires d'autrefois,
Ainsi le vaste écho de la voix du génie
Devient du genre humain l'universelle voix....
Et de toi, morte hier, de toi, pauvre Marie,
Au fond d'une chapelle il nous reste une croix!

"Une croix! et l'oubli, la nuit et le silence!
Ecoutez! c'est le vent, c'est l'Océan immense;
C'est un pêcheur qui chante au bord du grand chemin.
Et de tant de beauté, de gloire et d'espérance,
De tant d'accords si doux d'un instrument divin,
Pas un faible soupir, pas un écho lointain!"

"O Ninette! où sont-ils, belle muse adorée,
Ces accents pleins d'amour, de charme et de terreur,
Qui voltigeaient le soir sur ta lèvre inspirée,
Comme un parfum léger sur l'aubépine en fleur?
Où vibre maintenant cette voix éplorée,
Cette harpe vivante attachée à ton cœur?"

"N'était-ce pas hier, fille joyeuse et folle,
Que ta verve railleuse animait Corilla,
Et que tu nous lançais avec la Rosina
La roulade amoureuse et l'œillade espagnole?
Ces pleurs sur tes bras nus, quand tu chantais le Saule,
N'était-ce pas hier, pâle Desdemona?"

"Hélas! Mariette, tu nous restais encore,
Lorsque, sur le sillon, l'oiseau chante à l'aurore,
Le laboureur s'arrête, et, le front en sueur,
Aspire dans l'air pur un souffle de bonheur.
Ainsi nous consolait ta voix fraîche et sonore,
Et tes chants dans les cieux emportaient la douleur..."

"Ah! tu vivrais encor sans cette âme indomptable!
Ce fut là ton seul mal, et le secret fardeau
Sous lequel ton beau corps plia comme un roseau.
Il en soutint longtemps la lutte inexorable.
C'est le Dieu tout-puissant, c'est la Muse implacable
Qui dans ses bras en feu t'a portée au tombeau."

"Que ne l'étouffais tu, cette flamme brûlante
Que ton sein palpitant ne pouvait contenir!
Tu vivrais, tu verrais te suivre et t'applaudir
De ce public blasé la foule indifférente,
Qui prodigue aujourd'hui sa faveur inconstante
A des gens dont pas un, certes, n'en doit mourir.

"Connaissais-tu si peu l'ingratitude humaine?
Quel rêve as-tu donc fait de te tuer pour eux?
Quelques bouquets de fleurs te rendaient-ils si vaine,
Pour venir nous verser de vrais pleurs sur la scène,
Lorsque tant d'histrions et d'artistes fameux,
Couronnés mille fois, n'en ont pas dans leurs yeux?"

Si personne n'a encore adressé d'aussi magnifiques stances à Mme Frezzolini, ce n'est pas, certes, que son génie ne soit pas digne de les inspirer—c'est tout simplement parce que les grands poètes comme Alfred de Musset sont encore plus rares que les sublimes artistes comme la Malibran.

Nous aurions bien voulu consacrer un long article à l'étude de cette incomparable interprétation du rôle de *Léonore* par Mme Frezzolini, mais le télégraphe et ses dépêches belliqueuses nous envahissent ce matin, et force nous est d'ajourner notre prose à un autre moment. Disons seulement à tous les habitués de l'Opéra qui suivent avec l'attention et l'intérêt qu'elles doivent éveiller chez tous les gens doués de la moindre parcelle de sentiment musical les représentations de la grande artiste que pareille aubaine ne se représentera probablement pas de longtemps—et rappelons aux indifférents et aux Béotiens que

"C'est avoir profité que de savoir s'y plaire."

Nouvelles d'Europe.

Voici le texte de l'amendement qui avait été proposé par MM. Jules Favre, Darimon, Picard, Hénon et Olivier:

"Pour que le droit de contrôle, restitué aux représentants du pays dans les limites restreintes du dernier décret, puisse porter ses fruits, il est nécessaire d'abroger la loi de sûreté générale et toutes les autres lois d'exception,

"De dégager la presse du régime de l'arbitraire;

"De rendre la vie au pouvoir municipal, et au suffrage universel sa force par la sincérité des opérations et le respect de la loi."

Les journaux de New York publient le résumé télégraphique suivant des nouvelles apportées par l'*America*.

Dans le corps législatif, M. Jules Favre a proposé un amendement à l'adresse, relatif au rappel des troupes françaises de Rome. L'orateur a défendu avec force la nécessité de cette mesure, en soutenant que le maintien de l'état de choses actuelles serait impossible.

M. Billault a répondu que le gouvernement français ne sacrifierait ni le pape à l'unité italienne ni l'unité italienne au pape, et que le but de la France était de concilier ces deux intérêts.

La combinaison proposée à Villafranca était la véritable solution, et elle doit être acceptée comme telle. M. Billault a ensuite fait longuement allusion aux difficultés inhérentes à la question.

L'amendement a été rejeté par 246 voix contre 5.

Un amendement en faveur du pouvoir temporel du Pape a été présenté, puis retiré, le comte de Morny ayant engagé le corps législatif à remettre la solution de la question à l'empereur.

En fin de compte, l'adresse entière a été votée par 213 voix contre 13.

Le bruit court que, loin de rappeler les troupes françaises, on se propose d'envoyer de nouveau 10,000 hommes à Rome, dans le but ostensible de renforcer la garnison, mais réellement pour faire une contre démonstration à celle des Autrichiens sur le Pô.

Le 21, la Banque de France a réduit le taux de son escompte de 6 à 5 pr cent.

La Bourse de Paris du 22 fermait lourdement et en baisse. La rente était cotée à 68 francs 15c.

SARDAIGNE.

On ne connait pas encore officiellement la liste du nouveau ministère. Le bruit court qu'il sera formé de la manière suivante: MM. de Cavour, président du conseil et ministre des affaires étrangères et de la marine; — Fanti, ministre de la guerre; — Cassini, justice; — Minghetti, intérieur; — Desanctis, instruction publique; — Natoli, agriculture et commerce; — Bastozi, finances; Peruzzi, travaux publics; — Niutta, ministre sans portefeuille.

Une grande fête en l'honneur de Garibaldi a eu lieu au théâtre de San Carlo et au Palais Royal de Naples, le 21. Le plus grand ordre a régné.

Alexandre Dumas a envoyé un cartel au rédacteur de l'*Italia del Popolo*, qui l'a accusé de s'être approprié pendant la dictature de Garibaldi, 40,000 ducats appartenant au gouvernement. L'affaire en est là.

Dans la séance de la chambre des lords du 21, le marquis de Normanby a demandé communication de la correspondance relative aux événements qui ont récemment eu lieu dans les deux Siciles.

Le duc de Newcastle a donné à ce sujet les explications suivantes: les membres de la [illegible] ayant proposé que toutes les [illegible] appelées à voter sur la question de l'annexion à la Grèce, par voix de suffrage universel, afin de former un empire et de repousser les Turcs d'Europe, le gouvernement, considérant cette motion comme inconstitutionnelle, a demandé qu'elle fût retirée. Cette demande ayant été repoussée, le gouvernement prorogea l'assemblée pour six mois. Le duc de Newcastle a ajouté que l'administration approuvait la conduite du gouverneur.

Des explications analogues ont été données dans la chambre des lords du 22, lord Wodehouse a exprimé l'opinion que le Holstein repousserait les propositions du Danemark, mais que la guerre n'éclaterait probablement pas avant le mois d'août.

Les consolidés étaient cotés de 91 7/8 à 92 au comptant et de 92 1/8 à 92 1/4 à terme.

Le steamer *Adriatic* de New York, est arrivé à Queenstown dans la matinée du 23.

DERNIÈRES DÉPÊCHES.

Paris, 23 mars.—Les journaux parisiens d'aujourd'hui publient un télégramme daté du 20, annonçant que la Porte a consenti à la prolongation de l'occupation de la Syrie.

Un conseil international assemblé à Beyrouth a demandé la prompte exécution des Druses condamnés.

Vily Pacha doit partir pour Paris le 27.

Vérone, 23 mars.—Un décret impérial convoque un congrès spécial de la Servie, composé de vingt six membres du clergé et de quarante laïques.

Turin, 23 mars.—Une convention préliminaire a été signée hier, entre le ministre des travaux publics et MM. Adams, pour l'établissement d'une voie ferrée dans l'Italie méridionale.

Affaire du Chanoine Mallet.

Détournement de deux jeunes filles Juives.

Nous empruntons à la *Gazette des Tribunaux* le compte rendu de cette affaire qui s'est terminée par la condamnation du chanoine Mallet à dix ans de réclusion.

La Cour d'assises du Nord est saisie d'une affaire d'une extrême gravité. L'accusé est un prêtre, un chanoine. L'inculpation dirigée contre lui est celle de détournement de jeunes filles mineures.

Sur les bancs des témoins, on remarque MM. de Ratisbonne, Vallée, Bonse, Bury, Crombez et d'autres prêtres et beaucoup de religieuses de la Sainte Union.

M. Camescasse, procureur général, doit soutenir l'accusation. Il est assisté de M. Preux, substitut. M. le procureur impérial de Douai est également à côté de M. le procureur général.

Mes de Sèze, du barreau de Paris, et Pellieux, du barreau de Douai, sont au banc de la défense.

Aux questions qui lui sont posées par M. le président, l'accusé répond d'une voix ferme se nommer Napoléon Célestin Joseph Mallet, être âgé de cinquante quatre ans, né à Douai, et chanoine à Cambrai.

Après le serment du jury, M. le greffier donne lecture de l'acte d'accusation, qui se fait au milieu du plus profond silence.

Voici les faits révélés par ce document, que nous publions en entier:

Jacob Bluth, né à Stadtlangersfeld [grand-duché de Weimar], fils d'un rabbin en chef de communauté, avait exercé pendant dix neuf ans les fonctions d'instituteur israélite dans différentes villes des provinces rhénanes. Il fut appelé, en 1832, au même emploi à Sarrelouis [Prusse], où il resta jusqu'en 1848. Les renseignements recueillis sur son aptitude, sa moralité et sa conduite ont été très favorables. Sa famille, dont tous les membres appartenaient comme lui à la religion juive, se composait de Sarah Levy, sa femme, et de huit enfants, parmi lesquels il suffit de citer Anna Bluth, appelée plus tard Marie Siona, née le 10 juillet 1825; Adolphe Bluth, né le 25 mai 1828, Minchem Bluth, née le 24 mai 1830, appelée plus tard Gabrielle; Louise Bluth, appelée aussi Philomène, née le 4 octobre 1835; Thérèse Bluth, appelée Sophie Thérèse, née le 5 juin 1837, et Elisabeth Bluth, née le 1er mars 1842.

En 1847, Anna Bluth (Siona), la fille aînée, vint à Paris pour se placer comme institutrice. Un sieur Berbauger, à qui elle était recommandée, la mit en rapport avec l'abbé Ratisbonne, israélite converti, qui dirigeait la maison Notre-Dame de Sion, dont le principal but paraît être la conversion des juifs. Bientôt la jeune fille reçut le baptême dans cette maison sous les noms de Marie Siona. Elle appela auprès d'elle sa sœur Minchen, alors âgée de dix sept ans qui, à son tour, fut baptisée et prit le nom de Gabrielle. En 1848 leur père se rendit à Paris pour les voir. Arrivé au moment des journées de juin, il resta au couvent de l'abbé Ratisbonne pendant huit jours sans en sortir.

Dans ce laps de temps, il fut baptisé, fit sa première communion et reçut la confirmation. Il avait amené avec lui Sophie-Thérèse, âgée de neuf ans. Ces abjurations, rendant impossible pour Bluth la continuation de ses fonctions d'instituteur israélite, il quitta Sarrelouis pour se fixer à Paris sur la demande de ses filles et dans l'espoir d'y trouver des moyens d'existence. Là, ses trois autres filles, Louise, Sophie Thérèse et Elisabeth reçurent aussi le baptême par les soins et dans l'établissement de l'abbé Ratisbonne. Siona, après avoir été successivement institutrice chez plusieurs particuliers, entra en la même qualité chez M. de Maingoval, propriétaire dans les environs de Cambrai. Elle fit, dans cette ville, la connaissance de l'abbé Mallet, chanoine de l'église métropolitaine. Cet ecclésiastique alla chercher, à la fin de 1853, Adolphe Bluth, et le plaça sous la direction de M. Bonse, supérieur de la maison des Missions apostoliques à Cambrai. Trois mois plus tard, ce jeune homme était catholique.

La femme Bluth avait vu avec peine son mari et une partie de ses enfants abandonner le culte israélite, que pour sa part elle ne voulait jamais quitter; le baptême d'Adolphe l'avait surtout beaucoup affligée. Elle vit une lettre de Siona, demandant qu'on lui envoyât de suite Louis, un autre de ses frères, pour le faire entrer chez l'abbé Ratisbonne, et qu'on plaçât Elisabeth au couvent. Pour soustraire ses plus jeunes enfants aux tentatives de conversion qui avaient réussi auprès des autres, la femme Bluth prit la résolution de partir pour Londres, et d'emmener ses deux derniers fils, Isidore et Louis, ainsi que la jeune Elisabeth.

Avant de quitter la France, Isidore avait écrit à son père pour l'avertir de ce départ et lui faire connaître le but du voyage. Cette lettre arriva à destination, mais il n'en fut pas de même de celles qui la suivirent. La dame Bluth avait espéré que son mari la rejoindrait, comme elle le demandait dans ses lettres, mais Siona et l'abbé Mallet les interceptaient. Quant à celles que Bluth adressait à sa femme, elles paraissaient généralement dictées, excepté une, dans laquelle il se plaignait d'être séparé d'elle et manifestait le désir d'aller la rejoindre à Londres.

Les recommandations dont la femme Bluth était munie la mirent en relation avec les époux Lewyn, israélites anglais, jouissant d'une fortune considérable, qui lui proposèrent de se charger d'Elisabeth, et d'assurer son avenir. Suivant le conseil du grand rabbin de Londres, la proposition fut acceptée par la dame Bluth sous la condition qu'elle conserverait ses droits de mère sur l'enfant. Cet incident émut vivement les personnes sous l'influence desquelles la famille Bluth s'était trouvée jusqu'alors et qui résolurent de faire rentrer Elisabeth en France.

Bluth père avait cédé, en mars 1854, à l'invitation de s'établir à Cambrai, chez le chanoine Mallet, qui reçut également une partie de la famille. Adolphe fut placé comme professeur d'anglais et d'allemand au collège ecclésiastique de Saint Jean, à Douai. Un peu plus tard, l'abbé Mallet, avec le cautionnement de l'abbé Bonse, acheta pour Gabrielle, moyennant dix mille francs, un magasin de mercerie à Cambrai.

On a dit que les lettres de la femme Bluth à son mari étaient interceptées; on en trouve la preuve dans la lettre suivante du chanoine Mallet à Adolphe Bluth, alors à Paris:

Mon cher Adolphe,

Grand secret! je viens de saisir une lettre d'Isidore au père Jacob adressée chez un Allemand, demeurant à Cambrai.

Dans cette lettre on parle de votre entrevue avec la mère, qui se porte bien et engage son mari à venir à Paris, et à ne pas rester plus longtemps dans cet ennuyeux Cambrai. Il dit aussi que la mère veut bien pardonner, mais qu'elle ne peut oublier le mal que ses enfants lui ont fait, etc.

Vous voyez donc qu'Isidore ne vous confie pas tout.

Vous comprenez qu'il est heureux que cette lettre ne soit pas tombée entre les mains du papa.

Nous préparons toutes les pièces nécessaires pour l'entreprise de Londres. Vous trouverez ici l'argent nécessaire pour le voyage.

Le papa fait ses préparatifs, afin qu'on puisse agir le plus promptement possible. Siona a écrit à M. de Kergorlay et papa à Sarrelouis.

Mgr l'archevêque est au courant de tout et vous attend pour vous donner des recommandations à Londres.

Tâchez d'enlever à votre mère l'acte d'adoption d'Elisabeth.

L'établissement de Gabrielle est décidé, et dans quelques jours elle sera installée. Elle désire avoir son petit mobilier qui se trouve chez Mlle Féchelle.

Tout le monde ici s'intéresse à votre mission et nous vous attendons avec impatience.

Tout à vous d'affection.

Mallet, chanoine.

Cambrai, 27 août 1854.

On décida donc Jacob Bluth à réclamer sa fille Elisabeth, et Adolphe partit pour Londres avec une procuration de son père. Dans le cours du mois de septembre suivant, le sieur Lewyn ramena Elisabeth à Paris et la remit à son père.

Fatiguée de ces luttes domestiques, et attirée par ses enfants, la femme Bluth se décida à les rejoindre à Cambrai, où elle s'installa en octobre 1854 avec sa famille.—L'abbé Mallet fit entrer le jeune Louis Bluth au collège ecclésiastique de Notre-Dame de Valenciennes; Elisabeth fut reçue à la maison des Bernardines de Cambrai; Louise, sous le prénom de Philomène, et Sophie-Thérèse étaient restées à Paris au couvent de Notre Dame de Sion.

La jeune Louise avait fait la connaissance de Mallet en 1852, dans ce couvent, où il la visitait ainsi que ses sœurs Sophie et Elisabeth. En 1854, elle tomba malade; on lui prescrivit de changer d'air, et elle vint rejoindre ses parents à Cambrai dans la maison de Gabrielle, où ils étaient alors établis. Dès ce moment, Mallet s'efforça de l'éloigner de sa mère en lui disant: "Vous ne pouvez rester ici, parce que votre mère est juive, vous serez mieux chez moi." Elle s'y laissa conduire et y demeura environ deux mois avec Siona, elle voulut ensuite rentrer à Notre Dame de Sion.

Elle retourna avec le chanoine Mallet et son séjour chez lui donnèrent lieu à des interprétations fâcheuses. Cette situation et les plaintes de Gabrielle et de Louise sur les manières trop libres de cet ecclésiastique à leur égard, paraissent avoir déterminé la femme Bluth à quitter Cambrai pour se rendre à Paris, où bientôt elle fut rejointe par son mari et son fils Adolphe.

A partir de cette époque, en 1855, les époux Bluth cherchèrent à rappeler auprès d'eux leurs enfants. Mais de ce moment aussi, l'abbé Mallet fit tous ses efforts pour soustraire ces enfants à leurs parents.

A la fin de 1855 ou au commencement de 1856, Louise Bluth, qui n'avait pas encore vingt et un ans, sortit du couvent de Notre Dame de Sion, où elle était retournée pour rentrer chez ses parents, à Paris. L'abbé Ratisbonne, qui n'avait pu la refuser à son père, lui avait recommandé de fuir la maison paternelle si elle y entendait prononcer un seul mot contre la religion chrétienne. Pour faciliter sa fuite, il lui avait fait remettre une pièce de 2 francs afin de payer une voiture pour s'éloigner du domicile paternel.

Louise, très exaltée alors, ne resta que trois jours auprès de sa famille; elle la quitta furtivement et se rendit, suivant les instructions qu'elle avait reçues, chez une dame du Saillant, rue du Bac. L'abbé Ratisbonne, averti, vint l'y trouver, et l'embrassa en lui disant qu'elle avait fait une action héroïque. Du domicile de la dame du Saillant, où elle resta deux jours, elle fut conduite par l'abbé Ratisbonne dans une maison de la rue Duguay Trouin.

Là, vingt-quatre heures plus tard, le chanoine Mallet vint la chercher. Il était, a-t-elle dit, déguisé sous un large manteau et coiffé d'un grand chapeau, sa tonsure était dissimulée sous un toupet. C'était vers six heures du matin; il faisait encore nuit. Il la conduisit à Saint Denis, ne voulant pas prendre le chemin de fer à Paris, de peur qu'on n'y eût déjà donné leur signalement. Il la ramena chez lui, à Cambrai, en prenant des précautions pour qu'elle ne fût reconnue, non plus que la jeune fille qu'il enlevait à l'autorité de son père. L'abbé Mallet, chez qui elle trouva Siona, l'avait embrassée à diverses reprises, en lui disant qu'elle était une héroïne, une sainte, et en cherchant à l'exalter le plus possible et à lui inspirer de la haine contre sa mère. Bientôt Siona la conduisit au couvent de la Sainte Union, à Douai, où elles étaient attendues.

Le lendemain ou le surlendemain de leur arrivée en cette ville, une voiture les transporta, ainsi que la religieuse Eulalie Ramont, à Kain, près de Tournai, dans un couvent du même ordre. Louise y fut placée sous les noms de Marie Delacroix, suivant l'indication de Siona, d'accord en cela avec l'abbé Mallet. Louise Bluth séjourna dans cet établissement jusqu'à l'accomplissement de sa 21e année, et Mallet vint plusieurs fois l'y visiter. Enfin, comme elle refusait de se faire religieuse, il fut la chercher et la garda chez lui deux ou trois mois, pendant lesquels il se livra de nouveau vis-à-vis d'elle à des actes répréhensibles. Une seconde fois, elle quitta cette maison pour retourner au couvent de Sion. Plus tard, elle fut employée comme fille de magasin à Arras. Enfin, elle rentra chez ses parens, après une absence de deux ans et demi, pendant laquelle toutes les démarches pour découvrir sa retraite étaient demeurées infructueuses.

Craignant qu'Elisabeth ne leur fût enlevée comme Louise, les époux Bluth voulurent la retirer du couvent des Bernardines de Cambrai, où elle avait été placée avec leur assentiment. Le 6 mai 1856, la femme Bluth, accompagnée du sieur May, et munie d'un pouvoir régulier de son mari, se faisait remettre Louis, pensionnaire au collège Notre-Dame à Valenciennes.—Le 8 du même mois, M. New, directeur de ce collège, prévenait Siona de cet événement. Aussitôt, elle en transmit la nouvelle au chanoine Mallet, chez l'abbé Ratisbonne, à Paris, où il s'était rendu pour surveiller les démarches de la famille Bluth. Cette lettre était ainsi conçue:

"Cambrai, le 8 mai 1856.

"Il est huit heures du soir. M. New arrive exprès de Valenciennes pour m'annoncer une triste nouvelle, c'est que ma mère y est arrivée avant hier avec May, ce fameux juif. Toutes les pièces sont notariées, et il est impossible au président du tribunal de refuser Louis contre la loi. Vous faites donc la police en vain à Paris.

"Mon pauvre cœur ne veut et ne peut plus se consoler.

"M. Bonse est absent, et M. New n'est pas content de ne pas vous trouver ici.

"Quant à Elisabeth, il en est fait mention dans l'acte.

"Tâchez donc de savoir à Paris ce que va devenir ce pauvre Louis.

"On est aussi à la recherche de Philomène (Louise). Que Dieu la garde!

"J'avais envie de m'en aller avec Elisabeth, mais je suis trop malade.

"Venez donc bien vite, je ne sais que faire.

"Votre dévouée,

"Marie Siona."

Cette lettre n'arrive à Paris qu'après le départ de Mallet pour Cambrai, où il était rentré le lendemain, samedi, 10 mai.

(La suite à demain.)

Décédé, jeudi dernier, 4 du courant, à Brashear City, Joseph Homère RAMARÈ, à l'âge de 18 ans. Ses amis et connaissances sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles qui auront lieu ce matin, à 8 heures et demie. Le corps est exposé dans la rue des Ursulines, No 308, entre Roman et Prieur.

Décédé, hier à 7 heures du soir, *Pierre Emile* BÉCNEL, âgé de 53 ans, natif de St-Jean Baptiste.

Ses amis et connaissances sont priés d'assister à son enterrement. Le corps partira à 9 heures du matin, de la maison mortuaire, encoignure Port et Craps, pour être transporté à l'habitation du défunt, paroisse Plaquemines.

Service funèbre.

Jeudi, 11 avril, à 8 heures précises du matin, à l'Eglise Notre Dame de Bon Secours, rue Jackson, 4me District, en mémoire de feu Vicente SALBADOR. Sa famille et ses connaissances sont respectueusement invitées. De la part de son épouse.

ATTENTION.

☞ Oranges et limons à l'encan aujourd'hui, à 10 1/2 heures sur la Levée, en face du marché aux légumes, 2e district, Bernard Turpin vendra à l'encan 3,000 caisses oranges et 1,000 caisses limons.

EMILE WILTZ est candidat à la place de Recorder du Deuxième District. L'élection a lieu le 3 juin prochain.

MM. les Editeurs, ☞ Veuillez annoncer M. CLEMENT RAMOS comme candidat à la Place de Recorder du Second District, à la prochaine élection, qui aura lieu le 3 juin 1861. 8av—3f. SES NOMBREUX AMIS.

☞ Nous sommes autorisés à annoncer que H. PERALTA, d'Est Baton Rouge, est candidat à la place d'Auditeur des Comptes Publics. L'élection a lieu en novembre prochain. 4av—au 4 nov

☞ FORTIFIEZ LE SYSTEME.—La vigueur est un des principaux éléments de santé; lorsqu'elle diminue la santé s'affaiblit, et lorsqu'elle disparait la mort s'empare de nous. Le meilleur remède pour fortifier une constitution délabrée c'est l'AMER STOMACHIQUE DE HOSTETTER. Bien des personnes, en se rappelant avec quelle témérité elles se sont joué de la santé dans leur jeunesse et dans l'âge mûr, croient qu'elle ne peut plus leur être rendue: c'est une erreur. La faiblesse, quelle que soit sa source, a un remède—c'est l'Amer qui est en outre une excellente préparation pour l'indigestion et les maux qui en sont la conséquence. On le trouve chez tous les pharmaciens. 10avril—6feille—2fcamp

AYA PANA BITTERS, Composé par J. Chauvet.

DEPUIS que ce Bitter est apparu dans le commerce, il n'a cessé d'occuper la première place dans ce genre de boisson.

L'analyse à laquelle des hommes de l'art l'ont soumis a démontré que sa composition, entièrement formée de plantes végétales, ne contient aucun principe dangereux, qu'il est hygiénique, stomachique et anti-épidémique.

L'usage peut en être fait à chaque heure du jour. Le matin il dissipe les miasmes délétères, si funestes dans les climats chauds et humides, il rafraichit le palais en conservant une amertume agréable, et il excite l'appétit.

Pris le soir ou après les repas, il facilite la digestion sans la précipiter.

Les dames qui, par leur constitution, sont souvent sujettes à de graves maladies ne peuvent faire emploi d'un meilleur remède pour rétablir et conserver leur santé.

Nous en recommandons le fréquent usage au renouvellement des saisons, et, l'été surtout, comme un préservatif infaillible contre les maladies épidémiques et les fièvres.

A vendre dans les principaux magasins de la ville. Dépôt général chez J. CAZEAUX, No. 71 Vieille Levée, Entre Conti et Bienville. 10 avril

Apprenez l'Anglais!

Avis à ceux qui veulent arriver.

N B—On demande tous les jours de plus en plus des Français parlant facilement l'Anglais dans toutes les maisons américaines.

Quelques semaines de pratique, CHEZ LE PROF. BRETTE, 13, rue St Charles, SUFFISENT POUR REMPLIR CES PLACES. 10 avril 2

Banque du Sud, Nlle Orléans, 9 avril 1861. CHANGE SUR PARIS, ☞ A vue et à soixante jours, en sommes au gré des acheteurs. THOS LAYTON, 10avril—1m Caissier

Bataillon d'Artillerie. Garde à vous! Nlle-Orléans 10 avril 1861. La plus grande ponctualité et la présence de tous les membres est requise pour l'exercice de ce soir, sur la Place d'Armes, à 7 1/2 heures. Par ordre du major. E. D. COURMES, 10avril Adjudant

Manufacture de CHAUSSURES Pour hommes, femmes et enfants. Le soussigné a l'honneur d'informer ses amis et le public en général qu'il a ouvert un nouvel établissement de chaussures pour hommes, femmes et enfants. Il ose espérer que par la ponctualité et la bonne confection de ses chaussures mériter la confiance de tous ceux qui voudront l'honorer de leur patronage. [illegible] prix très modérés. A. BECH, 10avril—1m rue Bourbon, No 114

$15 de récompense. SERONT payés par la soussignée à quiconque lui donnera des informations [illegible] à la disparition de son fils Joseph Laux. [illegible] S'adresser chez ELIZABETH BADY, 10avril—6f Encoignure Orléans et Dauphine

ON désire un BON COMPTABLE connaissant et écrivant l'anglais et le français, [illegible] S'adresser par lettre à la boite N. 3435. Nlle Orléans, 10 avril 1861. 10 avril—3f

Vins rouges! Vins rouges! IMPORTATION DIRECTE. QUELQUES barriques vins rouges supérieurs, de la marque Barton & Guestier, pour familles, à vendre par M. LEAN & OLIVIER, 10avril—15f Rue de la Commune, No 19.

Demande de vendeur. ON demande un jeune homme actif, comme VENDEUR, dans un magasin de marchandises sèches en gros. Celui qui parlerait le français et l'anglais et connaîtrait bien le commerce de la ville et de la campagne serait préféré. S'adresser à la boite 1672, Bureau de Poste, et donner les références. 10avril—3f

AVIS. Partie marronne, vers la fin de février dernier, la griffonne créole PERINE, âgée de environ 22 ans, taille ordinaire, parlant le français seulement. Elle fait des journées en ville. La personne qui la ramènera à sa maîtresse, rue Claiborne, No 174, entre Dumaine et Ste-Anne, recevra une récompense de cinq piastres. 10av—11

MAGASIN JACKSON, Encoignure Ste Anne & Chartres.

DESIRANT réduire notre immense assortiment de marchandises sèches, nous offrons à notre clientèle et au public en général toutes nos marchandises au prix d'importation, telles que
Mantelets soies et dentelles,
Pointes et Châles dentelle,
Gants et Mitaines,
Mouchoirs et Parures brodés,
Valenciennes, Broderies,
Jaconat, Organdi et Mousseline imprimée,
Barège anglais uni et broché,
Mousseline suisse unie et à carreaux,
Toile d'Irlande et Platille,
Toile et coton à draps de toute largeur,
Coutil, Mérinos français, Casimir léger,
Nankinet, Ginga fil, Cotonnade française,
Brin fil blanc, écru et gris,
Mousseline à moustiquaire unies, à carreaux, brochée et jacquart,
Bobinet à moustiquaire,
Linge de table, toile à torchons &c, ainsi que beaucoup d'autres articles directement importés.
10 avril TURCOTTE & BLANCAND

BOUCHONS—50 balles bouchons pointus de toutes dimensions et qualités. 50 balles bouchons réguliers pour eau gazeuse, champagne et bière, nouvellement reçus, à vendre par CUSACHS & ODEN, 10 avril Encoignure Royale et St Philippe.

RAISINS de Malaga—500 boites raisins NR, 300 demi boites do do., 500 quart boites do do. A vendre en douane ou droits payés par CUSACHS & ODEN, 10avril encoignure Royale et St Philippe

AMANDES de Tarragone, Nouvelle récolte—100 sacs nouvellement reçus et d'une qualité supérieure. A vendre par CUSACHS & ODEN. 10 avril encoignure Royale et St Philippe

HOUBLON, nouvelle récolte — 50 balles en magasin. A vendre par CUSACHS & ODEN, 10avril encoignure Royale et St Philippe

Fromages de Hollande, &c. CENT caisses croûtes rouges. 10 boucauts gruyère Suisse. 20 meules Parmesan, en débarquement et à vendre par LANATA Frères, 10avril 9 et 11, rue Jefferson

Petits pois, &c. CENT caisses de 50 1/2 boîtes, petits pois, Daniel et Salomon; 100 do de 50 1/2 do champignons, Salles père et fils; 40 do de 100 1/2 do câpres à l'huile; 4 do de 100 1/2 de truffes noires; 10 do de 100 1/4 do pâtés truffés; 1 do lamproies à la bordelaise, à vendre par LANATA, Frères, 10 avril 9 et 11, rue Jefferson

Porto! Madère! Sherry, &c. CENT 1/4 de pipe vin de Porto; 100 1/4 de pipe vin de Madère; 50 1/4 de pipe vin de Sherry; 20 pipes genièvre de Hollande, à vendre par LANATA, Frères, 10 avril 9 et 11, rue Jefferson

Figues, raisins, amandes, limons. MILLE tambours figues de Smyrne; 400 caisses raisins; 100 balles amandes Languedoc; 200 caisses citrons de Sicile, à vendre par LANATA, Frères, 10 avril 9 et 11, rue Jefferson

Absinthe! Kirsh! Guignolet. CENT caisses absinthe E. Pernod; 100 do do C. F. Berger; 100 do do Lecoultre; 50 do do Noilly Prat & Co.; 100 do kirshwasser; 100 do guignolet d'Angers, à vendre par LANATA, Frères, 10 avril 9 et 11, rue Jefferson

AD. RINCK, PEINTRE EN PORTRAITS, No 7, rue Bourbon. 11déc.

EN débarquement du navire Adélaïde Bel, du Havre, et en magasin: 300 douzaines Neuchatels. A vendre par M. A. CALONGNE, 14 mars 205 et 207, enc. Royale et Dumaine.

CONSERVES—Un assortiment complet d'approvisionnements pour navires et passagers, tels que: veau rôti, veau à l'oseille, bœuf à l'écarlate, bœuf à l'étuvé, bœuf bouilli, bœuf en daube, pintarde, chapon, pâtés truffés, [illegible] à l'huile, lait doux, petits pois, &c. A vendre par M. A. CALONGNE, 14 mars 205 et 207 rue Royale, enc. Dumaine.

Champagne Champagne. 40 caisses de 12 bouteilles vin Impérial. 25 do 24/2 " 100 paniers 12 " Sillery Mousseux. 50 " 24/2 " en débarquement du navire A. Bell du Havre, et à vendre par E. BORDELOIS, 12 mars— No. 21 rue Conti.

EN débarquement du navire Stephen Baldwin, de Bordeaux, 40 barriques vin rouge Montferrand. 300 caisses vin rouge St-Laurent. A vendre par E. BORDELOIS, 12mars— No. 21 rue Conti.

VINS, huile, pâtes—200 caisses vin rouge divers crus. 200 caisses vin blanc divers crus. 100 barriques vin rouge divers crus. 100 barriques vin de Marseille corsé. 100 barriques et barils vin blanc. 1,500 paniers huile, Plagniol, Fossel, Bacigalupi. 1,000 caisses macaroni, pâtes assorties. A vendre par LANATA, FRERES, 1av 9 & 11 rue Jefferson.

Collège Commercial de Dolbear, A l'encoignure des rues Camp et Commune, fondé en 1833. On y reçoit, dans la journée et le soir, tous ceux qui veulent acquérir une éducation commerciale. Des élèves sont reçus journellement dans les départements. Le cours se compose des langues, des mathématiques, de la tenue des livres et de l'écriture. Les JEUNES GENS DU SUD seront toujours en demande, s'ils ont les connaissances nécessaires. Celles-ci sont la plus belle fortune que les pères puissent donner à leurs enfants. RUFUS DOLBEAR, Président. 8 avril—1m v. et camp

GRANDE VENTE *DE SOIERIES* CHEZ **TODD,** 12 & 14....Rue de Chartres....12 & 14

A partir de lundi 8 du courant, Tout le Stock de SOIERIES noires et en couleur sera offert A vingt-cinq pour cent au dessous du premier coût. Ce stock comprend tous les nouveaux et beaux dessins pour Le Printemps et l'Eté. C'est le meilleur marché qui ait jamais été offert à la Nlle-Orléans. JOHN TODD, Rue de Chartres, Nos 12 & 14. 8 avril—3t

Bureau de la Compagnie de la Presse à coton de la Levée. Nlle Orléans, 4 avril 1861. AUJOURD'HUI, à une réunion des directeurs de cette compagnie, il a été déclaré un dividende qui sera payé à partir de lundi prochain, huit du courant. 5avril—7f J. V. CHAFFRY, secrétaire.

Bureau de la Compagnie du Grand Chemin de fer de la Nlle-Orléans, de Jackson et du Nord. Nlle-Orléans, 8 avril 1861. AUJOURD'HUI, à l'élection annuelle des actionnaires de cette Compagnie, à leur bureau rue du Camp, en face de la place Lafayette, une majorité du stock capital n'étant pas représentée, le meeting s'est ajourné jusqu'au LUNDI, 15 du courant, à 6 heures P. M., conformément à la charte. M. ABRAMS, Chairman. R. S. CHARLES, secrétaire. 9avril—jusq 15

Dissolution de société. LA société existant sous la raison A. TAMBOURY & Cie. est dissoute depuis le 15 mars dernier, d'un commun accord, la liquidation se fera par les soussignés. A. TAMBOURY. E. DEFFEZ. 9avril—30

LE soussigné continuera le même genre d'affaires pour son propre compte, au magasin de l'ancienne société, rue Royale No 67, entre St-Louis et Conti. 9avril—30 E. DEFFEZ

Bataillon des Zouaves de la Louisiane. ON demande deux-cents hommes patriotes, d'une forte constitution, pour compléter l'organisation de ce corps. S'adresser immédiatement au quartier-général, No 64 rue de la Douane. Ce corps doit se trouver au poste d'honneur dans le plus bref délai. THOMPSON MORRISON, Quartier-Maître. 9 avril—2

Avis! ON demande pour le BATAILLON DES ZOUAVES DE LA LOUISIANE des CLAIRONS et des TAMBOURS. S'adresser au quartier général, No 64, rue de la Douane. 9 avril—3

DEMANDE DE VENDEUR. ON demande dans une grocerie en gros un vendeur expérimenté parlant le français et l'anglais. [illegible] S'adresser, avec références, à la boîte No 261, Bureau de poste. 9 avril

Partie supérieure d'une maison à louer. A LOUER, garnie ou non garnie, à l'année ou par mois, toute la partie supérieure du magasin de confiserie situé à l'encoignure des rues Canal et Remparts. [illegible] 9avril—3f

Dents artificielles. J. A. CASADAVANT, CHIRURGIEN DENTISTE, 107 Royale, vis-à-vis l'Hotel St-Louis. [illegible] Consultations en français, en espagnol et en anglais. 9 jan—V. & S

JOSEPHINE CASTEX, Sage-Femme de première classe, Reçue par la faculté de médecine de Montpellier. A l'honneur d'offrir ses services aux dames de la Nouvelle-Orléans et de la campagne. Encoignure Toledano et Laurel. 5avril—1m 4me District

Perdus ou égarés. CINQ BILLETS de la somme de $4 065.66 2/3, chaque, [illegible] datés du 7 octobre 1859 [illegible] Amédée Ducatel, notaire [illegible] BERNARD AVEGNO, Exécut. Testam. de feu Philippe Avegno Sr. 9avril—6f

Pharmacie J. B. AVEQUIN, Rue St-Pierre, entre Royale et Bourbon. [illegible]

PERDU. UN billet de NEUF CENT et quelques piastres, [illegible] Nlle-Orléans, 8 avril 1861. 9avril—3

A VENDRE, POUR CAUSE DE MALADIE, UNE GROCERIE bien achalandée, [illegible] S. DeMOULIN. 5 avril—15f

CHIEN PERDU. $5 de récompense seront payées à quiconque ramènera à son propriétaire, encoignure Amour et Columbus, 3me District, un jeune chien "ratier" [illegible] Nlle-Orléans, 5 avril 1861. 5av—6f

SOUS les clés de la douane et à vendre par les soussignés 2,100 caisses vin rouge. 5 avril—3f C. CAVAROC & Co.

EN débarquement du navire Yolia Willie, venant de Bordeaux. 208 barriques vin rouge, 30 barils vin blanc, 1500 caisses vin rouge, 4 boucauts d'à voile, 40 caisses fruits au vinaigre. A vendre par C. CAVAROC & Co, 5 avril—8f 116 rue Royale.

HUILE D'OLIVE J. Plagniol, 1000 paniers 22 onces, 500 paniers 22 onces. En magasin et à vendre par C. CAVAROC & Co. 5 avril—8f 116 rue Royale.

CIGARES de la Havane—Les soussignés ont constamment en magasin un fort stock, bien choisi, de cigares de la Havane qu'ils importent directement. Ces cigares sont des premières marques, telles que Retiro, Ocho, Gottieres, Meridiana, Cervantes, American Flag, Black Warrior, Intimidad, Rosa del Bejucal, Veneciana, Emperatriz Eugenia, Flor de Fulgueras, [illegible] Washington, El Sol, à vendre par CABALLERO & BASUALDO, rue Vieille Levée, 46, entre Douane et Bienville. 5av

BOUCHONS—73 balles de bouchons importés récemment par les navires William Aun et Golden Cross, un assortiment de toutes les qualités et de toutes les grosseurs, à vendre en Douane ou droits payés, par CABALLERO & BASUALDO, rue Vieille Levée, 46, entre Douane et Bienville. 3av

VIEUX whisky—10 barils vieux Bourbon whisky. 20 barils Bourbon whisky P. 10 barils vieux Monongahela whisky. 10 do Rye whisky. 50 barils whisky, Magnolia. 2 barils vieille eau de vie de pêche. En magasin et à vendre par HENRY VALETON & CO, 23mars 27, 29 & 31, rue Bienville.

EN débarquement du navire Active, venu de Bordeaux: 10 barriques vin blanc supérieur Ht Sauterne, 20 barils do do, 2 caisses de 100 1/2 boîtes haricots flageolets de Salles, 3 do do 100 1/2 boîtes câpres à l'huile do, 1 do do 100 1/2 boites fromage Roquefort do. A vendre par HENRY VALETON & Co, 23 mars 27, 29 et 31, rue Bienville.

PETITS POIS—6 caisses de 50 boites petits pois de Briant. 30 caisses de 100 1/2 boites petits pois verts de Briant. 5 do do 50 boites petits pois do de Salles. 20 do do 100 1/2 do do do. 5 do do 100 1/2 do de verts au beurre. En magasin et à vendre par HENRY VALETON & CO, 23mars 27, 29 et 31, rue Bienville

TAMBOURY & CO, Marchands commissionnaires en général, —IMPORTATEURS DE— Vins, eaux-de-vie, liqueurs, sardines, huiles, &c. Dépôt de Château de Portets, Lafitte, Margaux, d'Arche, Guirand, &c. No 87, rue Royale, Entre Conti et St-Louis

FARINE—400 barils farine extra, superfine et fine. A vendre par GABRIEL PASCAL, 18 fév 97, rue de la Vieille Levée.

MAGNOLIA whisky de S. N. Pike. 85 barils en débarquement du steamboat St-Cloud, venu de Cincinnati, à vendre par BERNARD TURPIN, 26 fév—tf 93 rue Vieille Levée

RHUM de la Havane—Blanc et coloré, en magasin et à vendre par E. TROISGROS. Rue de la Douane, No 18, entre Chartres et Vieille Levée. 14mars

Fromage de Strasbourg. VENANT d'être reçu, un lot de fromage de Strasbourg, bien frais, le dernier envoi à recevoir cette saison, à vendre par DUNTZE & Co, 5avril encoignure Royale et Conti

EN magasin—6 caisses pâtés assortis, Mercié & Debaux, 5 do Pellier, 5 do saucissons truffés, 5 do au saindoux, à vendre à une très grande réduction par M. A. CALONGNE, 5avril 205 et 207 rue Royale enc. Dumaine.

J. AVET. P. AVET
AVET, Frères. GROCERS Aux blue stores, Encoignure Bienville et Vieille-Levée. ONT annexé leur nouveau magasin Nos 17, Front-Levée et 60, Vieille-Levée, à leurs magasins Nos 54, 56, 58, Vieille-Levée, et ils ont constamment en mains un bon stock de groceries, aux prix les plus bas. 2janvier

FREDERIC AVET, (Ci-devant de la maison Avet Bros.) Marchand de Groceries en gros et Commissionnaire, RUE DE LA VIEILLE LEVEE No 59 entre Conti et Bienville, NLLE-ORLEANS

MORUE! MORUE!—200 caisses morue de choix en bon état. 30 1/4 tambours morue, en magasin et à vendre par FRED. AVET, Rue Vieille Levée, Nos 59 et 61, entre Conti et Bienville. 8 avril—1f

RIZ CREOLE—Venant d'être reçu—100 sacs riz créole, à vendre par FRED. AVET, Rue Vieille Levée, Nos 59 et 61, entre Conti et Bienville. 8avril—15f

CONFITURES des shakers—100 caisses assorties, à vendre par B. TURPIN,

IMMENSE AFFAIRE.

IMMENSE BON MARCHE.

LUCAS & MASSON

Encoignure Royale et Conti.

MISE EN VENTE,

A des prtx positivement incroyables

DE 3 LOTS MARCHANDISE NOUVELLEMENT REÇUE.

1200 OMBRELLES MARQUISE à - - - - $1 75, article de $4 00.

800 OMBRELLES MARQUISE à - - - - $2 75, ne valant pas moins de $5 à $6.

900 MANTELETS taffetas noir, dernier genre à $8 et $9, article de $15 et $20.

☞ NOTA—Les dames qui n'ont pas encore profité de notre GRANDE OCCASION de **MOUCHOIRS BRODÉS A $2,** et de nos ENTOUTCAS TOMPOUCE à $1 75, sont prévenues qu'il ne reste qu'une petite quantité de ces deux articles si surprenants de bon marché.

8 avril—3f

Bureau de la Compagnie du Grand Chemin de fer de la Nlle-Orléans, de Jackson et du Nord. Nlle-Orléans, 29 mars 1861. CONFORMEMENT à la charte, une élection aura lieu, au bureau de la Compagnie, dans la rue du Camp, en face de la Place Lafayette, LUNDI, 15 avril 1861, de 9 à 3 heures pour dix huit directeurs dont douze devront être choisis parmi les actionnaires qui résident en Louisiane et six parmi les actionnaires qui résident au Mississipi—pourvu qu'une majorité des actions de la Compagnie soit représentée à la dite élection, mais si une majorité des actions n'est pas représentée, l'élection aura lieu LUNDI, 22 avril 1861, au bureau de la Compagnie, de 9 à 3 heures. ☞ En même temps et au même endroit, les actionnaires voteront pour l'acceptation ou le rejet de l'Acte de l'Assemblée Générale, lequel amende la charte de la Compagnie et abroge la 10me section de l'acte d'incorporation. 29mars—au15 R. S. CHARLES, Secrétaire.

Reprise de Paiement. NOUS avons repris aujourd'hui nos paiements en plein. ROTCHFORD, BROWN & Co. Nlle-Orléans, 30 mars 1861. 1 avril—1f

NOUS avons repris aujourd'hui nos paiements en plein. Nouvelle Orléans, 25 mars 1861. HUGHES, HYLLESTED & Co. 2 mars—15

Marchandises sèches à bon marché pour du comptant!!! THEODORE DANZIGER, A l'encoignure des rues Royale et St-Philippe. VIENT de recevoir à temps pour éviter le nouveau tarif— Dix caisses coton blanc à bon marché, à 10 CENTS la yard, valant 15 cents. 2 pièces barège à DIX CENTS la yarde, coûtant 25 cents. 50 pièces barège anglais noir, à 12 1/2 cents la yarde, valant 25 cents. Un très grand assortiment de bandes anglaises brodées sera vendu à une forte réduction—Lawns imprimées à DIX CENTS LA YARDE. 1,000 douz. mouchoirs batiste fil, à 75 cts la douzaine, valant $1 50. [illegible] robes de jaconat, genre nouveau, à $1 50. [illegible] toutes couleurs, à $1 25. 2 avril

DEMANDE. UNE demoiselle canadienne ayant une connaissance du français et de l'allemand, désire une place de gouvernante dans une famille française ou créole, où elle pourrait obtenir des instructions françaises pour enseigner l'anglais. Elle donnera les meilleures recommandations. S'adresser par lettre, à N., au bureau de l'Abeille. 4 av—6

Demande de Blanchisseuse. ON demande de suite, pour la campagne, une Française d'un certain âge, comme blanchisseuse. S'adresser dans la rue du Canal No 234, entre Franklin et Liberté, de 9 à 3 heures. 6 avril

Demande de nourrice. ON demande une nourrice sans enfant; une femme de couleur serait préférée. S'adresser rue des Remparts, entre les rues Bienville et Douane, main droite en descendant, au milieu de l'ilet. 8 avril—3f

BILLET PERDU. IL a été perdu samedi soir, dans un omnibus, à ce que l'on croit, un billet de la somme de trois cents piastres, tiré par Bachir Dédé, à son ordre, endossé par lui. Le paiement de ce billet ayant été arrêté, il est de nulle valeur. Néanmoins, celui qui le rapportera au soussigné ou au bureau de l'Abeille, recevra une récompense libérale. 8av—3 MICHELL EDMONDS.

MAISON A LOUER. Une jolie résidence, parfaitement aérée et convenable pour une petite famille, située rue St Claude entre St Pierre et Orléans, en face de la Place d'Armes. Possession en sera donnée immédiatement. S'adresser No 119, rue Royale. 8 avril—3f

Magnifique Cheval Anglais, de haras. Le soussigné informe les amateurs de chevaux qui désirent faire saillir leurs juments, qu'il possède à cet effet le magnifique cheval PAD GALWAY, descendant du fameux cheval du même nom. Les juments doivent être conduites chez M. Pierre Coutolou, à la Métairie, face à la porte du Parc, où se trouve un bon pâturage. 28 mars—15f

LOUIS, RESTAURATEUR, Et Pension Bourgeoise, Enc. du Passage de la Bourse et St-Louis, A L'HONNEUR d'informer le public qu'il vient d'ouvrir son Restaurant et qu'il tient TABLE D'HOTE. A toute heure, et le consommateur pourra y venir à n'importe quelle heure; le menu y sera de premier choix. Il offre aux consommateurs, pour 50 cents: Un potage, au choix, Légumes, Poisson, Rôti, Entrée, Salade. Desserts assortis—Vin compris. Pension à vingt piastres par mois, service permanent de 7 heures du matin à 8 heures du soir. 22 janv—t. l. j.—1re p.

RESTAURANT DE MOREAU Sur le Bayou St-Jean, près du Lac. Le soussigné a l'honneur d'annoncer à ses amis et au public que son établissement s'ouvre SAMEDI, 30 du courant, et que les amateurs y trouveront constamment tout ce qu'ils peuvent désirer en fait de mets délicats et de bons vins. 29mars—1m R. MOREAU.

MANDEVILLE. A VENDRE: Jolie résidence d'été à Mandeville, sur les bords du lac Pontchartrain. UNE propriété mesurant 44 pieds, 4 pouces, 6 lignes de face au lac, sur 186 pieds de profondeur, entre lignes parallèles, ayant dessus une maison de quatre pièces meublées, cuisine, citerne et autres commodités; aussi: une tonnelle garnie d'une jolie vigne en rapport, conduisant de la maison au chemin public. La propriété, située entre celles de MM. C. G. Durel et J. A. D'Hémécourt, est à 3 îlets seulement du grand débarcadère des bateaux à vapeur. Pour plus amples informations, s'adresser à la Nlle Orléans, à M. L. Bernard, rue Bourbon No 148, ou à Mandeville à L. Coquillon Jnr. 22 mars—15

ERNEST TURPIN. Confiseur en gros et en détail, Rue Vieille Levée, No 93, Nouvelle-Orléans. FABRICANT de pastilles de gomme, pâte de jujube, dragées et toutes espèces de candis et de sirops à la vapeur. 18mars—1m—1re p

Avis. LE Dr CHASTANT a transféré son office et son domicile, rue Baronne, No 22, entre les rues Canal et Commune. Heures de consultations, de 1 h. à 3 h. P. M. 13 mars—1m

Le magnifique étalon JOHN G. ROBINSON sera, pendant la saison, à l'Ecole d'Equitation de la rue du Bassin, entre Poydras et Perdido. [illegible] Il a seize mains, pèse 1100 livres, [illegible] C'est le demi frère des célèbres étalons George M. Patchen et Jupiter. SA GÉNÉALOGIE.—John G. Robinson est né le 5 juillet 1853; il provient de l'étalon Cassius M. Clay et de la célèbre trotteuse Gipsey; Cassius M. Clay provient de Henry Clay, de la mère du célèbre John Anderson; Henry Clay d'Andrew Jackson et de la trotteuse Surrey; Andrew Jackson de Young Bashaw qui provenait de Grand Bashaw importé; la mère d'Andrew Jackson provenait de Why-Not et Why-Not de Old Messenger; la grand'mère d'Andrew Jackson provenait également de Old Messenger. La célèbre trotteuse Gipsey a été élevée par les MM. Jones, à Long Island, N. Y., elle provenait d'Almack qui provenait de Mambrino et de Sophonisba. Mambrino provenait de Messenger et Gipsey est la mère de l'étalon trotteur Jupiter. Conditions, $25 payables d'avance. 19 mars—1m.

G. LAVIE, Rue St-Charles, No. 21, entre Canal et Commune. VIENT de recevoir par les derniers arrivages du Havre et par la voie du Nord, un assortiment considérable d'articles pour le jour de l'an, tels que: Pendules et candélabres, porcelaines et cristaux; Bronzes et imitation, articles et objets d'art; Coffrets liqueur, nécessaires et boîtes à ouvrages; Paniers fantaisie et corbeilles, éventails; Poupées et trousseaux, jeux de toutes sortes; Bijouterie fine française. Un grand assortiment de bonneterie, chemises, caleçons, gilets, cols-cravates, écharpes, cravates, parfumerie anglaise, [illegible] 31 déc

IMMENSE OUVERTURE DE MARCHANDISES SECHES CHEZ **U. LAROUSSINI et Co** NO. 137, RUE DU CANAL.

Nous ouvrirons aujourd'hui,
30,000 yards Barège anglais à 11 1/2 c. la yarde.
2,500 Robes Barège anglais nouveauté, à 9 volants à $3,00
2,000 Robes Barège anglais. à 9 volants soie à $4,50.
10,000 yards Mozambique rayée soie, valant 50 c. à 25 c.
2,000 yards Grisailles à 10 c.
2,000 Marquises dernier genre à $3,00.

BRODERIES FRANÇAISES.

2 caisses Cols brodés dernier genre en broderies magnifiques à 35, 40, 50, 60, 75 cents.
Ces articles valent trois fois ce que nous les vendons.
1 caisse Cols et Manches en Broderies fine à 80, 90, $1,10 $1,25 et $1,50.
2 caisses Indiennes françaises grande largeur, en toutes couleurs à 15 cents.

Nous sommes à même d'offrir un assortiment des plus complets d'articles de ménage et d'habitation. Nous prions les personnes qui désireraient faire des achats de venir nous voir avant d'acheter ailleurs.

U. LAROUSSINI & Co. No. 137 RUE DU CANAL. 2 avril—au 10

Attention Zouaves! ATTENTION! PAR ORDRE SUPERIEUR. DES dépêches télégraphiques reçues hier de Montgomery, nous autorisent à enrôler des hommes pour compléter le régiment de Zouaves admis comme troupes régulières de l'armée de la Confédération du Sud et nous ordonnant en même temps de tenir ce régiment prêt à partir et à prendre du service au premier appel, nous informons les FRANÇAIS et autres nations qui voudraient s'engager, à se rendre immédiatement au bureau d'enrôlement rue de la Douane No. 61, de 9 heures A. M. à 7 P. M. 23 mars

AVIS. LE soussigné, syndic provisoire, invite les personnes qui avaient et ont encore des dépôts dans la maison Edouard Bourquin, à les retirer dans le plus bref délai possible. 1av—10f WILLIAM FAIBVRE.

Le Dr Ed. KUNEMANN, De la Faculté de Paris, A établi sa résidence RUE BOURBON, No 243, entre Ursulines et St-Philippe. 1 avril—6m

Dr THURBER, DENTISTE. SALON D'OPERATIONS, 148, rue Royale, Entre St-Pierre et Toulouse. 31 oct—1an

LE Dr J. T. BEAUREGARD, de retour en cette ville, prévient ses clients et le public qu'il a établi son cabinet à l'encoignure des rues Royale et St Pierre. Il exécute toute espèce d'opérations chirurgicales et mécaniques, depuis une dent jusqu'au ratelier complet, avec toutes les améliorations connues jusqu'à ce jour. Toute opération faite par lui sera garantie. 8avril—1an

BOCHET & DELAMARRE, MANUFACTURE DU SUD DE CHOCOLATS ET CONFISERIE, A LA VAPEUR, 31, rue de Chartres, et encoignure de la rue de la Douane, 74 et 76. Ouverture irrévocable le 30 mars. LES soussignés ont l'honneur d'informer leurs amis, leurs connaissances et le public en général, qu'ils ont ouvert leur grande manufacture à vapeur de chocolats et confiserie, le samedi 30 mars dernier. [illegible] 26 mars—1an BOCHET & DELAMARRE.

BI-CARB de soude—300 barillets de la marque [illegible] & Co, en magasin et à vendre par W. M. VREDENBURGH, No 36, Vieille Levée. 14mars

Avis d'élection. Institution catholique pour l'instruction des Orphelins dans l'indigence. SOUS la surveillance de commissaires nommés à cet effet, une élection de dix Directeurs aura lieu le LUNDI 15 d'avril 1861, au local de la dite Institution, située rue des Grands-Hommes, près de l'encoignure Union. Auront droit de voter à cette élection: 1o—Tout parent mâle d'élève qui a déjà payé ses contributions mensuelles pour l'année scolaire qui vient de s'écouler. 2o—Toute personne mâle qui a payé dans l'année qui vient de s'écouler ou qui paiera au jour [illegible] la somme de vingt-cinq sous pour le maintien de l'établissement. Les votes par procuration ne seront point reçus. La boîte aux scrutins s'ouvrira à 9 heures précises du matin, et se fermera à 3 heures précises de l'après-midi. Par ordre de la Direction, MANUEL CAMPS, Secrétaire. 3 avril—6, 10 15

Education—Cours particuliers. UN LOUISIANAIS bien connu dans l'enseignement et pouvant disposer d'une partie de son temps, désirerait former une classe particulière où il admettrait qu'un nombre très limité de jeunes gens désireux de compléter leur éducation universitaire. Il se chargerait de l'enseignement du Grec, du Latin, du Français, de l'Anglais, de l'Espagnol, de l'histoire comparée des littératures anciennes et modernes et des sciences mathématiques et physiques. Il s'arrangerait également, avec les personnes qui pourraient le désirer, pour quelques leçons particulières à domicile. Pour plus amples renseignements on est prié de s'adresser à MM les rédacteurs de l'Abeille. 30 mars

EDWARD S. AUDLER, ENCANTEUR, PASSAGE DE LA BOURSE, No 83, INFORME ses amis et le public qu'il a ouvert aujourd'hui son bureau d'encan à l'adresse ci-dessus où il se chargera de toutes les affaires qui lui seront confiées. L'expérience qu'il a acquise dans les bureaux de la maison M. BARNETT Jnr où il était employé [illegible] 22 mars—1m

Changement de local. R. B. SYKES, encanteur, a transporté son magasin [illegible] au No. 98 RUE DES MAGASINS immédiatement au dessus de la rue Natchez. [illegible] 25 mars

AVIS. LES SOUSSIGNÉS ont formé aujourd'hui une société sous la raison de F. FERNANDEZ & ABRAMS, pour les affaires d'encan et de commission. [illegible] Bureau, rue Natchez No 36. Nouvelle-Orléans, 14 mars 1861. FRANCIS FERNANDEZ, MAURICE ABRAMS. 15mars—1m

AVIS. L'INTÉRÊT de M. ANTONIO COSTA dans notre maison cesse à partir d'aujourd'hui. P. PRATS & CO. Nlle-Orléans 9 mars 1861. 8 mars—1m

Avis. DES livres de souscription au capital du NEW ORLEANS AND HIGHLAND COAL COMPANY seront ouverts [illegible] au bureau de M. R. KING CUTLER, Commercial Place, No 5, encoignure de la rue du Camp, Nlle Orléans. Le capital de la Compagnie sera de $500 000. [illegible] Par ordre de la Compagnie: GEORGE PAYNE, président. 26 mars—12

SOMNAMBULISME. MME ALLUARD, rue Bourbon, 331, entre Ursulines et Hôpital, traite spécialement les maladies nerveuses, épilepsie comprise. [illegible] Prix des consultations: trois piastres [illegible] 10 jan—3m

GOTTSCHALK & MAGNER, NOTAIRES PUBLICS, Rue Carondelet, No 33, Au rez-de-chaussée, bureau du fond. 1erfév—1an

Bureau à Louer. Le rez-de-chaussée de la maison située dans la rue Conti, à côté de la Banque de la Louisiane. S'adresser à AUGUSTE MONTREUIL, Caissier. 21 mars

BITTER DES ARABES. DEUX envois successifs de cette incomparable Bitter [illegible] Dépôt général, F. SANCHO, No 30 Vieille Levée. Succursale A. CALONGNE, encoignure Royale et Dumaine. 2 jan—1m—1re page

Aux consommateurs de Gaz. Compagnie du Gaz de la N. Orléans, 11 janvier 1861. A PARTIR du 1er janvier courant, le prix du gaz a été réduit à quatre piastres par mille pieds cubes. Par ordre, N. O. J. TISDALE, Trésorier. 12 janv

Pharmacie à vendre. Une belle pharmacie située à Matamoros, Mexique. [illegible] Le propriétaire actuel, y ayant fait sa fortune, désire se retirer des affaires. [illegible] S'adresser à la Nouvelle-Orléans à F. Caves, droguiste, encoignure Remparts et St Philippe, ou au propriétaire M. Carlos Brayda à Matamoros Mexique. 13 mars—1m

Grocerie à Vendre. Pour cause de départ. LE PROPRIETAIRE de la Grocerie connue sous le nom de F. Blanchet [illegible] 11 mars—1m

A VENDRE. Une excellente résidence sur le bord de la mer. A VENDRE, à la Baie St-Louis, la propriété de Mme veuve [illegible] Cavelier, [illegible] S'adresser à MME CAVELIER, rue des Remparts, No 265 [illegible] Rue Gravier, No 122, près l'encoignure Carondelet. 21mars—1m

JALAP—4 balles Jalap du Mexique, venant d'être débarquées du brick Mexicain Esperanza, à vendre en Douane ou droits payés par CABALLERO & BASUALDO, Rue Vieille-Levée, No 46, entre Douane et Bienville. 8avril

SALSEPAREILLE—41 balles salsepareille du Mexique, venant d'être débarquées du brick Mexicain Esperanza [illegible] par CABALLERO & BASUALDO, Rue Vieille Levée, No 46, entre Douane et Bienville.

EN débarquement du navire Jolia Wyllie, de Bordeaux: 50 barriques vin rouge St Estèphe, 20 do do St Emilion, 20 do do Montferrand, 20 do do Côtes de Blaye. A vendre par EUG ROCHEREAU & Co, Nos 16 et 18 rue St Louis. 9avril

EN débarquement du navire Active, arrivé de Bordeaux: 50 barriques vin rouge, 500 caisses vin rouge Margaux Medoc. A vendre par J. J. TARDOS, 43, Vieille Levée. 8 avril

EN débarquement du navire Jolia Wyllie, arrivé de Bordeaux— 50 barriques vin rouge, 100 do do. A vendre par J. J. TARDOS, 43, Vieille Levée. 8 avril

Sardines! CINQUANTE caisses sardines Guillous, 24s, à vendre par J & J TARDOS, 43, rue de la Vieille Levée. 8 avril

Papier pour le marché du Mexique. VINGT caisses de papier à lettre. 60 balles de papier Farette pour cigarettes sous les clés de la douane et à vendre par A. CARRIERE & Cie, 37, Vieille-Levée. 8 avril

RHUM [illegible] la Jamaïque— 10 demi-pipes en magasin, à vendre par H. H. VREDENBURGH, No 36 Vieille Levée. 8avril

MOUTARDE française—75 caisses Moutarde, de 48 flacons chaque, d'importation récente. Chandelles patentées de Judd—100 caisses Chandelles patentées de Judd, à vendre par l'agent. H. H. VREDENBURGH, No 36 Vieille-Levée. 8 avril

GENIEVRE de Hollande—40 pipes de la marque Steamboat, de Kynbende & Zouen, en douane à vendre par H. H. VREDENBURGH, No 36 Vieille Levée. 8avril

BI-CARB de SOUDE—500 barillets de la marque [illegible] Deacon & Co, à vendre par W. H. VREDENBURGH, No 36 Vieille-Levée. 8avril

ABSINTHE SUISSE—125 caisses de la marque F. Pernod, à vendre par W. H. VREDENBURGH, No 36 Vieille Levée. 8 avril

HUILE D'OLIVE—350 paniers huile Avignon [illegible] et Nice, d'importation récente, à vendre par W. H. VREDENBURGH, No 36 Vieille Levée. 8 avril

MAQUEREAUX—25 kits maquereaux mess. En magasin et à vendre par DUNTZE & Co, Encoignure Royale & Conti. 11fév

SERRURES françaises—5 caisses serrures assorties 4, 5, 6, 7, 8, 9 et 10 pouces, à vendre par B. TURPIN, 93, rue Vieille Levée. 18mars—tf

MOUTARDE française—75 caisses moutarde 48 flacons chaque, à vendre par W. H. VREDENBURGH, No 36 Vieille Levée. 18 mars

EN débarquement du Jolia Wyllie, de Bordeaux: [illegible] CHAUDET & NEE, 147 & 148, Royale entre Toulouse et St Pierre. 6avril

EN débarquement du navire Jolia Wyllie, arrivé de Bordeaux, 100 barriques vin rouge Cantenac Medoc, 20 do vin rouge Grand St-Lambert, 20 caisses kirsch Edmond Pernod; [illegible] X. LAMBERT, 52, rue des Magasins. 6avril

Dépôt des eaux minérales naturelles, de France, à la Nouvelle-Orléans. En débarquement du navire Express, du Havre: 50 caisses eau de Vichy, de toutes ses sources, 20 douz. flacons eau sulfureuse de Bonnes. A vendre par E. F. MOUGIN, pharmacien, Encoignure Dauphine et Douane.

Corsets...... Corsets. LA maison LION & ANDRÉE a l'honneur d'annoncer à ses amis et au public [illegible] un nouvel assortiment de corsets de la première fabrique de Paris (maison Buchet-Dumas), médaille à Paris et en Amérique. A vendre à grand rabais—$2 50. Coin Bienville et Royale

EAU-DE-VIE— 25 1/4 pipes Edouard Simon, Cognac 1815; [illegible] Henry Jacques 1825; [illegible] Jean Hiss, 4me preuve. A vendre par E. BORDELOIS, 21 rue Conti. 26mars

VINS POUR FAMILLES— 50 barriques vin rouge St Julien, Cantenac, Margaux, Léoville, Cos Labory, Sauterne, vin blanc. A vendre par E. BORDELOIS, 21 rue Conti. 26mars

CHAMPAGNE PROUCHE FILS & DROUET— 50 caisses de 12 bouteilles vin impérial, [illegible] Sillery mousseux. A vendre par E. BORDELOIS, 21 rue Conti. 26 mars—1m

☞ Des vers naissent l'épilepsie, l'apoplexie, l'hydropisie cérébrale, les maux d'yeux, le strabisme, les palpitations de cœur, le catharre, la phthisie, les rhumatismes, l'hypocondrie. Tout cela peut être évité au moyen de ce laxatif, de ce régénérateur, le VERMIFUGE CANADIEN DE WINER. Il arrive immédiatement au siège du mal, et en chasse la cause dégoûtante. Son effet est général—Aucune rechute à craindre. SOYEZ SUR VOS GARDES, et rappelez-vous ce nom: VERMIFUGE CANADIEN DE WINER. On ne peut se fier à aucun autre article. SOUVENEZ-VOUS EN! A vendre à la Nouvelle-Orléans, en gros et en détail par J. WRIGHT & Cie., 21 et 151, rue de Chartres, Nlle-Orléans, Seuls propriétaires. 12mars—1m

Aux personnes imprudentes. ☞ Vous dites que des années d'imprudence vous ont affaibli le corps et l'esprit, que vous êtes nerveux et malheureux, que vous souhaitez presque la mort. Si vous suivez nos conseils vous redeviendrez ce que vous étiez avant d'avoir commis des excès, et vous cesserez de mériter le titre d'imprudents. Prenez **L'Elixir de Wright,** et les forces vous reviendront, vos chagrins se dissiperont et vous passerez le reste de vos jours dans le bonheur. A vendre, à la Nlle-Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & CO, Seuls propriétaires, Rue de Chartres, Nos 21 et 151. 8avril—10,12

Qu'aucune nourrice ou mère ne néglige les premiers symptômes de vers chez l'enfant. Neuf fois sur dix, dans les cas de convulsions, [illegible] VERMIFUGE CANADIEN DE WINER [illegible] SOYEZ SUR VOS GARDES, et rappelez vous ce nom: VERMIFUGE CANADIEN DE WINER. C'est le seul remède auquel vous puissiez vous fier. SOUVENEZ-VOUS EN! A vendre à la Nouvelle-Orléans, en gros et en détail par J. WRIGHT & Cie., 21 et 151, rue de Chartres, Nlle-Orléans. Seuls propriétaires. 8av—10, 12

Comment les enfants doivent être traités. ☞ Chacun sait quel triste mal est le rhume, qui fait tousser jusqu'à perdre haleine, et combien les enfants souffrent de ses longs effets. Bien certainement la gravité en a été diminuée par l'usage du SIROP DE CERISES SAUVAGES ET DE GOUDRON DE DAVIS. Les mères feraient bien de se garder de rester dénuées de cet inappréciable remède. En en faisant usage les petits enfants échapperont à bien des luttes pénibles. C'est un bienfait pour le genre humain et nous recommandons toutes les familles, surtout celles qui comptent des enfants, de ne jamais en être dépourvues. A vendre à la Nouvelle-Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & CO, 21 et 151, rue de Chartres. 8avril—8,10,12.

SUCRE de la Havane—Blanc supérieur, en magasin, à vendre par E. TROISGROS, 37, rue de la Douane, entre Chartres et Vieille Levée. 1av